

Pour nourrir la réflexion sur le point V de la base commune :
« pour une nouvelle stratégie de rassemblement et d'unité populaire ».

S'INVESTIR DANS LES ECONOMIES ALTERNATIVES, etc.

Avertissement : pour prévenir toutes formes de critiques a priori, je préfère l'annoncer tout de suite : je ne pense pas que les diverses formes juridico-administratives et financières que peuvent prendre les expériences d'économies alternatives qui se multiplient de par le monde vont, par la simple vertu de leur attractivité, mettre à bas, dans les quelques décennies à venir, le système capitaliste.

Les attendus.

La situation économique, politique, idéologique qui prévaut aujourd'hui est calamiteuse . Sans entrer dans les détails, que voyons-nous , au moins en France? Une extrême faiblesse des gauches, leurs errements, leur délitement, leur division, l'absence de perspective qu'elles proposent.

En face, nécessité dialectique, les agressions tous azimuts du capitalisme qui affiche de plus en plus ouvertement pouvoir se passer de la (sa) démocratie, qui n'hésite pas à pousser les feux d'une fascisation extensible à la planète (Brésil, Philippines, Hongrie, Italie, Autriche, etc.). Les grandes multinationales se substituent aux états pour imposer leurs lois.

Cette même planète qu'on vient d'évoquer est sacrifiée dans ses mécanismes mêmes : les dégradations environnementales, dont la dimension la plus spectaculaire est sans doute les dérèglements climatiques, sont co-extensives des dégradations socio-économiques, politiques, culturelles. Les extraordinaires avancées technologiques, sciences-fictions réalisées, sont mises au service des régressions sociales, on peut même dire anthropologiques. Le capitalisme, c'est Faust main dans la main avec Wall Street.

Et nous ?

Nous, les communistes ? Inutile d'insister sur l'état naufragé des images attachées à l'idée communiste. Il me semble précisément que notre tâche la plus urgente est de contribuer à la restaurer, à la régénérer. Pour cela, nous avons des outils et des pistes.

Combien dans nos rangs savent d'où vient le mot et ce qu'il signifie ? Sans reprendre le travail sur l'étymologie, le communisme est une option de vie sociale qui privilégie la recherche, la promotion, la création de communs, c'est-à-dire l'échange, le partage de fonctions, de charges, de services, de dons. Pour que le partage fonctionne, l'échange devra être peu ou prou équilibré. Le système des échanges obéit à des règles tacites ou contractuelles (positives).

A partir d'une telle définition, il me semble que les communistes ont de quoi perdre leur complexe de culpabilité, se libérer du poids d'une histoire encore bien récente où s'est

abîmée l'idée-idéal qu'ils ambitionnent de porter (notons que cette histoire ne pèse pas autant ni de la même façon sur la dernière génération, disons les 20-35 ans).

L'histoire au présent.

L'histoire abonde en exemples de révoltes des humbles contre les accès-excès d'oppression des puissants, un peu comme si ceux-ci atteignaient une masse critique au-delà de laquelle les cartes de la vie sociale devaient être rebattues à l'initiative ou sous l'influence de la colère des premiers.

Aujourd'hui, de telles répliques fleurissent aux 4 coins de la planète, dont la France. Les expériences, les tentatives pour créer des biens ou des services échappant aux lois du marché capitaliste se multiplient. Il y avait surtout les coopératives vinicoles hier. Sous nos yeux, il y a les Fralibs, La Belle Aude, Ardelaine, mille et un exemples qui témoignent d'un désir de travailler, produire, échanger, bref vivre autrement (cf. « *Les défricheurs* » de Eric Dupin). Aujourd'hui comme hier, toutes ces tentatives ont visé à mettre en œuvre des communs.

Nous aurions tort de faire la fine bouche. Notre intelligence communiste nous commande d'être attentif à ce qui frémit, travaille le présent. Quelles forces, peut-être inconscientes d'elles-mêmes, sont à l'œuvre sous nos yeux ? Quelles sont leurs pouvoirs pratiques, symboliques ?

Revenant sur l'avertissement initial, on admettra que le poids économique de ces expériences est bien modeste ; qu'elles n'échappent pas à des ambiguïtés dans leur démarche et leurs objectifs ; qu'elles sont surveillées et à tout moment en danger d'être récupérées (ce dernier point témoignant pour elles). Pas d'illusion excessive ici donc.

Mais nous devons apprécier leur vertu idéologique. Une telle expérience qui fonctionne, c'est la preuve pratique que non seulement on peut égratigner le marché capitaliste, lui confisquer quelques parts mais, beaucoup plus important, que ça peut marcher, et que cette entreprise qui marche correspond à un profond **désir de communisme**, désir qui se réveille ou s'exprime d'autant plus que les agressions du capitalisme sont violentes.

Bien sûr, il y a bien d'autres voies à tracer, à explorer : retrouver le chemin des plus aliénés, des plus opprimés, mener des campagnes au long cours contre le coût du capital ; retisser des liens exigeants avec les forces résolument anti-capitalistes de la planète, et d'autres.

Mais tout de suite, ici au plus près, nous devons valoriser d'abord les communs déjà là (Sécurité sociale, système coopératif, etc). Et nous devons initier et/ou accompagner les communs en train d'advenir.

Revenons-y : l'un des obstacles idéologiques majeurs de notre présent combat, c'est la perte de crédibilité et d'attractivité de l'idée communiste. Nous avons de quoi lui rendre ses couleurs d'avenir possible.

Stratégie, tactique et rassemblement.

La stratégie est la mise en œuvre des fins, la tactique celle des moyens. Si les deux sont pratiquement indissociables, les communistes que nous sommes doivent se poser la

question de la nature que doivent prendre leurs rapports. On connaît la formule « qui veut la fin veut les moyens » (et je crois que Lénine disait que les bolcheviks devaient s'allier avec le diable lui-même si le succès de la révolution en dépendait.) Souhaitons-nous revenir sur ce débat ? Le capitalisme n'hésite pas sur les moyens : il choisira la guerre, le fascisme, la colonisation s'il le faut. Nous, nous avons choisi depuis longtemps déjà la voie démocratique et il est sage de s'y tenir !

Ce choix implique que nous devons **constamment** travailler les rapports de forces pour qu'ils pèsent le plus possible en notre faveur. Or, comme dit plus haut, nous avons des outils et des pistes, notamment donc les économies alternatives, les crises environnementales, thèmes auxquels de très larges pans de l'opinion sont attentifs, sensibles, à l'égard desquels ils montrent beaucoup de bienveillance. Nous devrions nous investir dans ces combats avec beaucoup plus de vigueur .

Mais si nous avons cette ambition , ce sera comme communistes, tout à fait clairs sur la visée qu'ils veulent mettre en œuvre. Le sommes-nous ?

Et si bien sûr nous devons envisager des alliances, électorales ou non (rassemblement, union ou je ne sais quoi), nous devons sans doute travailler encore la question des fins. Car ce serait folie de s'embarquer dans des négociations d'alliance, c'est-à-dire dans une démarche tactique **incontournable** si nous ne sommes pas au point sur les fins.

La boucle est bouclée : il nous faut retrouver (trouver ?) le sens même du communisme auquel nous aspirons, régénérer l'idée communiste. Commençons par là.

Marcel Leccia, section Avignon-centre.